

nombre d'expériences pour prouver ses avancés, et fit le plus souvent ses essais sur de petits cochons qu'il opérait souvent en public, faisant des sections de la moelle à diverses hauteurs et produisant la perte du mouvement et de la sensibilité.

Il décrit bien l'estomac et le cœur, bien qu'il en fausse la physiologie, mais il reconnaît la persistance des battements après ablation de l'organe. Il décrit le diaphragme et le phrénique qui l'innerve. Il connaît bien le système urinaire, et mal le système génital.

Le sang formé d'une partie solide et d'une liquide, est l'agent essentiel et indispensable de la vie. C'est de lui que proviennent les autres humeurs : la bile, l'atrabile et la pituite. L'excès de sang engendre la pléthore, si les autres humeurs dépassent leurs proportions ordinaires, on a la cacochymie.

Galien est le vrai fondateur de cet humorisme, qui ne cédera pour tomber dans l'oubli que sous les coups du génie délirant de Paracelse. Il distingue bien entre l'affection état général, et la maladie état local. L'affection est bien, en effet, la modification générale imprimée à l'organisme et on entend par maladie l'ensemble des symptômes par lesquels on la voit se produire.

Dans le « Traité des lieux affectés », il donne bien le moyen d'établir un diagnostic, par la différence des symptômes, par l'examen des différentes parties du corps.

Les maladies se divisent pour lui en trois grandes classes :

10. Maladies générales sans localisation particulière, dépendant d'une altération humorale : Fièvres.

20. Maladies générales avec localisation particulière : Fièvre pleurétique, — fièvre pneumonique.

30. Maladies locales suivies de généralisation : Syphilis.

Il donne sur les signes locaux de certaines affections des